Une création de
Old Masters

Écriture, chorégraphie et mise en scène
Old Masters –
Sarah André
Marius Schaffter
Jérôme Stünzi

Avec
Julia Botelho
Anne Delahaye
Marius Schaffter

Lumière
Joana Oliveira

Création sonore et musique
Nicholas Stücklin

Scénographie et costumes
Jérôme Stünzi
Sarah André

Stage scénographie
Martin Riewer

Régie plateau
Xavier de Marcelis

Administration
Laure Chapel

Diffusion
Marine Mussillon / Alter Machine

Chargée de production
Jessica Vaucher

Coproduction
Théâtre Vidy-Lausanne
Maison Saint-Gervais, Genève
Bonlieu scène nationale d'Annecy
Malraux scène nationale Chambéry Savoie

Dans le cadre du Projet Interreg franco-suisse n° 20919 – LACS – Annecy-Chambéry-Besançon-Genève-Lausanne

LACS Laboratoire Artistique Culturel Social
Interreg France-Suisse

Avec les équipes de production, technique, communication & médiation, et administration du Théâtre Vidy-Lausanne.

Création en 2025

AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE
Avec l'équipe artistique
Le vendredi 24 avril à l'issue du spectacle +

LES NAVETTES VIDY-GENÈVE

Gratuites, sur inscription.

Navettes retour vers Genève pendant le Festival Tempo Forte

Le vendredi 24 avril
30 minutes après la fin des derniers spectacles de la journée, vers 22h45

Le vendredi 1er mai
30 minutes après la fin du spectacle *Ultraficción nr. 1 / Fracciones de tiempo* de El Conde de Torrefiel, vers 21h45

TEMPO FORTE Festival de spectacles 23.04 - 03.05

PASS 3 SPECTACLES
2 billets achetés, 3e offert

Profitez des horaires amenagés pour assister à plusieurs spectacles lors de votre venue.
Découvrez le programme et faites vos parcours de spectacles !

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

TEMPO FORTE Festival de spectacles 23.04 - 03.05

OLD MASTERS

Le Cheval qui peint

« Je suis le cheval qui peint.

Le soleil se lève délicatement.

Ou peut-être qu'il se couche.

C'est là que je suis. »

Extrait du texte

Du 24 avril au 3 mai 2026

Salle 96, René Gonzalez

ven. 24/04	17h00 +
sam. 25/04	15h00
dim. 26/04	17h00
mer. 29/04	19h00
jeu. 30/04	19h00
ven. 1/05	15h00
sam. 2/05	15h00
dim. 3/05	16h00

Théâtre

Durée: 1h10

En français, surtitré en anglais

Entretien avec les Old Masters (extraits)

Propos recueillis par Maïa Bouteillet pour la Sélection Suisse en Avignon, 2026

D'où vient ce cheval ? Qui est-il ? Est-ce la figure d'un regard sensible sur le monde ?

Nous réfléchissions à une nouvelle création et nous avions envie de parler de la joie de créer, du plaisir que nous avions à bricoler, écrire, faire de l'art ensemble. On ne sait plus vraiment comment est arrivé ce cheval dans la discussion, mais tout-à-coup, cette phrase a surgi — le cheval qui peint ! — et elle s'est imposée à nous. Ça nous a plu tout de suite, c'était un point de départ qui nous ouvrait un monde d'inspiration complètement inconnu qui nous attirait et a fait consensus entre nous trois.[...] À ce moment-là, nous avions aussi envie de réfléchir à la figure de l'artiste et la question de la création, loin du cliché de l'artiste torturé, du doute et de la souffrance. Repartir de ce qui nous amène à faire de l'art et à continuer. C'est aussi la dimension physique de ce cheval, sa force, sa puissance, son énergie qui nous ont attirés. Nous avons tout de suite pensé que ce serait un cheval fait de plusieurs corps, avec l'envie d'avoir un masque composé de plusieurs personnes. Dans *Bande originale*, un de nos précédents spectacles, nous sommes trois personnes sur scène avec un seul fil de pensée. Là, il s'agit de voir comment faire corps ensemble.

Dans notre création, nous nous nourrissons des difficultés, des doutes, des questionnements. Symboliquement, ce cheval de Troie, ce seraient ces trois personnes en prise avec le doute mais qui, ensemble, trouvent une autre puissance collective. Ce cheval de Troie leur permet de traverser la forteresse qui existe entre eux et le public, le monde, c'est un véhicule qui leur permet d'entrer à l'intérieur des gens, pour pouvoir s'y installer avec leurs forces et leurs faiblesses.

Parlons du texte. Dans la pièce il y a des textes de natures très différentes, dialogues, discours, récits mais aussi sur des sujets multiples, intimes, politiques, artistiques…

Ces différents niveaux sont constamment présents dans notre création, dans nos discussions… Dans la vie, en tant qu'individus, nous sommes traversés par des choses qui sont de natures complètement différentes. En très peu de temps, on passe d'une chose à l'autre : entendre des nouvelles tragiques, qui sont loin ou proche de nous, se questionner sur soi-même, sur sa place, sur son activité, être avec des gens, être dans la solitude. L'expérience de vie est une articulation complexe de couches de narration… Dans ce travail — et c'est là que ça rejoint peut-être cette image du cheval de Troie —, il s'agit d'essayer de trouver l'endroit de ce que l'on est, c'est-à-dire un endroit où plusieurs choses peuvent être dites dans un ordre peu lisible. La cohérence est formelle, c'est ça qui tient l'ensemble. Cette esthétique ce serait l'équivalent de notre enveloppe corporelle : la cohérence est formelle, mais notre pensée, notre expérience de vie sont complètement incohérentes même quand on mène une vie assez banale… Nous proposons un dispositif qui, par son articulation formelle, tente d'exprimer une expérience. Nous travaillons beaucoup le rythme, les durées, les séquences, dans une structure qui permet de glisser d'une chose à l'autre de manière fluide. La forme est un véhicule, ce n'est pas un objet en soi, d'où le cheval de Troie. Elle permet de traverser quelque chose.

Il y a notamment un moment l'irruption de ce texte qui parle d'écologie, de pouvoir et de bombardement

Nos premiers spectacles ne sont pas explicitement politiques mais là, ce hors champs de ce qui se passe en ce moment dans le monde était toujours présent dans nos discussions. Nous nous sentions pris en étau entre « c'est indécent d'en parler » et « c'est indécent de ne pas en parler ». C'est quand même la seconde option qui s'est imposée à nous. Nous voulions trouver une manière de dire ce qui occupait nos esprits et nos échanges constamment, mais de l'endroit qui était le nôtre, celui de ce cheval et des trois êtres qui le constituent. Dire, mais sans être moralistes.

Dans cette création-ci, il y a aussi le corps et la danse qui sont très présents. Est-ce habituel chez vous ?

Nous avons toujours eu une approche un peu chorégraphique, même dans nos spectacles avec peu de mouvements. Cette conviction qu'il peut y avoir dans une simple présence, un geste, un mouvement quelque chose d'important qui se raconte, est là depuis toujours. Ce n'est peut-être pas de la danse au sens premier mais ce n'est pas de l'écriture de théâtre classique non plus. C'est chorégraphique ou musical, c'est un mouvement qui a une durée, un rythme, ce n'est pas de l'ordre de la narration. La cohérence vient d'ailleurs. Il y a aussi un aspect tableau vivant. On peut le voir comme une succession d'images, ce sont des peintures en quelque sorte.

Peut-être que ce qui relie *Le Cheval qui peint* à vos autres créations, c'est la dimension de liberté ?

La notion de liberté est centrale. Dans le travail et en général, on s'empêche souvent tout un tas de choses… Là, dans le processus de recherche, on essaye avant tout de créer un environnement qui soit suffisamment libre pour que des choses adviennent que l'on puisse ensuite mettre ensemble pour faire un spectacle. On tourne toujours autour de cette envie de liberté. Ce rapport à la liberté est aussi de l'ordre d'un désir, c'est comme un mantra ou un training, nous avons envie d'avoir une liberté qui soit libératrice. S'il y a bien quelque chose que nous avons envie de dire à travers ce qu'on fait c'est : rappelez-vous que vous avez le droit de faire les choses… La question de se sentir légitime, nous essayons de la dépasser, nous nous donnons à nous-mêmes cette légitimité. Et nous espérons communiquer ça au public. C'est ce que nous vivons collectivement : travailler ensemble, ce n'est pas avoir moins de liberté, c'est au contraire en avoir plus car nous nous aidons à supprimer nos propres freins à notre liberté. La question de la contrainte et de la liberté, dans notre travail, c'est aussi d'essayer de voir là où la liberté est autre chose qu'un fétiche de la société libérale. La liberté dans ce que ça a de difficile : difficile à atteindre, par rapport à soi, et dans ce que ça engage de soi et avec les autres. Aller vers la liberté, c'est aller vers l'inconnu.

Old Masters est un collectif d'âge moyen formé de Marius Schaffter (comédien et dramaturge), Jérôme Stünzi (scénographe et artiste visuel) et Sarah André (auteure, artiste visuel et scénographe, alias André André). Depuis 2014, iels s'approprient et réagencent les discours et les pratiques les plus variées, banales ou expertes, qu'elles soient artistiques, scientifiques, politiques ou quotidiennes. Concevant la représentation théâtrale comme une œuvre plastique totale, iels créent des univers à l'esthétique puissante, insolite et radicale. À l'aide de leurs armes favorites que sont l'absurde, la sincérité, la bienveillance, l'ironie, la beauté, la tristesse et la douceur, Old Masters invite à faire l'expérience, collectivement, de ce que pourrait être la liberté aujourd'hui, une liberté située, changeante, toujours à la recherche d'elle-même. En 2024, Old Masters est l'un des lauréats des Prix suisses des arts de la scène, prix qui vient couronner trois saisons d'intenses tournées internationales, en France, en Allemagne, en Suisse et ailleurs en Europe avec différentes pièces du répertoire du collectif (*La Maison de mon esprit*, *Bande originale*, *Constructionisme*, entre autres).